

---

« Une version canadienne française du questionnaire sur le soutien social »

A. F. de Man, S. Balkou et R. Iglesias

*Santé mentale au Québec*, vol. 11, n° 2, 1986, p. 199-202.

Pour citer ce document, utiliser l'information suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/030361ar>

DOI: 10.7202/030361ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

---

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

---

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : [info@erudit.org](mailto:info@erudit.org)

## UNE VERSION CANADIENNE FRANÇAISE DU QUESTIONNAIRE SUR LE SOUTIEN SOCIAL

Sarason, Levine, Basham et Sarason (1983) ont écrit que le concept de soutien social («social support») se définit d'habitude comme l'existence ou la disponibilité de personnes sur qui l'on peut compter, des personnes qui nous laissent savoir qu'ils nous aiment, nous apprécient et se soucient de nous (p. 127). Ils ont avancé que ce soutien social se compose de deux éléments de base, soit: la perception qu'il y a un nombre suffisant de personnes vers qui on peut se tourner en cas de besoin et un certain degré de satisfaction par rapport au soutien existant.

Sarason *et al.* (1983) élaborèrent donc le Questionnaire sur le soutien social («Social Support Questionnaire») ou QSS, qui permet de quantifier ces deux dimensions de *disponibilité perçue* et de *satisfaction ressentie*. La mesure consiste en 27 questions à double volet. Chaque question énonce d'abord une situation particulière et demande aux répondants d'énumérer jusqu'à neuf personnes vers qui, à leur avis, ils peuvent se tourner et sur qui

ils peuvent compter pour faire face à cette situation. Puis les répondants sont priés d'indiquer sur une échelle à six points le degré de satisfaction qu'ils éprouvent pour ce soutien social. La mesure est donc prise à partir du nombre de personnes mentionnées (QSS-N) et à partir du degré de satisfaction éprouvée (QSS-S).

Sur le plan des caractéristiques psychométriques, Sarason *et al.* ont trouvé que le QSS manifeste de la stabilité au cours du temps ainsi qu'une grande cohésion interne dans ses questions. Des analyses factorielles faites séparément pour les scores QSS-N et QSS-S ont montré qu'un facteur fort sous-tend chacun des deux scores, laissant donc supposer que ceux-ci représentent des dimensions différentes du concept général.

Outre ces caractéristiques psychométriques favorables, on a découvert que le QSS était relié à des mesures de personnalité choisies, soit: introversion / extraversion, névrotisme, anxiété, dépression et estime de soi.

Le but de la présente étude était de traduire le Questionnaire en français pour l'appliquer à des populations canadiennes françaises et pour évaluer si les caractéristiques psychométriques, la structure factorielle déduite d'un échantillonnage canadien français et les relations avec les mesures de personnalité choisies seraient semblables à celles obtenues par Sarason. En parlant de ce dernier, on présuma: a) que les scores QSS-N et QSS-S seraient en rapport positif avec l'extraversion, b) que le score QSS-S serait en rapport négatif avec le névrotisme, c) que les scores QSS-N et QSS-S seraient en rapport négatif avec l'anxiété, d) que les deux scores (QSS-N et QSS-S) seraient en rapport négatif avec la dépression et e) que chaque score du QSS serait en corrélation positive avec l'estime de soi.

## MÉTHODE

### Sujets

L'échantillon comprenait 78 femmes, âgées de 18 à 75 ans ( $M = 34,60$ ,  $ET = 15,45$ ) et 52 hommes, âgés de 20 à 63 ans ( $M = 32,33$ ,  $ET = 11,69$ ), pour un total de 130 personnes. L'âge moyen combiné des hommes et des femmes était de 33,71 ans, avec un écart type de 14,08. Ces personnes se partageaient en 69 adultes inscrits dans des cours d'éducation permanente (non universitaires), 43 étudiants universitaires et 18 patients externes, diagnostiqués comme suicidaires ( $N = 10$ ) ou dépressifs ( $N = 8$ ).

### Matériel

En plus du Questionnaire traduit, les sujets furent soumis à des tests de personnalité choisis.

L'introversion / extraversion et le niveau de névrotisme furent mesurés par la version française du Formulaire A de l'Inventaire de personnalité d'Eysenck (Eysenck et Eysenck, 1971), une mesure en 57 points, qui donne des scores séparés pour les deux variables de personnalité.

Le niveau d'anxiété fut évalué au moyen du Formulaire A de l'Échelle d'anxiété IPAT (Cattell, 1962). Cette version française de l'IPAT Anxiety Scale consiste en 40 énoncés comportant trois réponses possibles (d'accord, incertain, pas d'accord).

La variable dépression fut mesurée par le questionnaire gradué sur la dépression (56 questions),

version française du MMPI (Inventaire multiphasique de la personnalité, Hathaway et McKinley, 1981).

Le niveau d'estime de soi fut évalué au moyen de la version française de l'échelle de Rosenberg (Self-esteem Scale, 1965). Cette mesure consiste en 10 questions auxquelles on répond sur une échelle de 4 points, allant du fortement d'accord au fortement en désaccord, même si les scores sont inscrits seulement comme accord ou désaccord.

### Procédure

*Traduction du questionnaire.* L'élaboration de la version canadienne française du QSS se fit en plusieurs étapes. D'abord, le questionnaire fut traduit en français par une équipe de cinq assistants de recherche, chacun proposant une solution qui était examinée par le groupe. Après discussion, on adopta la traduction qui avait reçu l'assentiment de tous. Cette traduction fut ensuite soumise à deux adultes bilingues (un homme et une femme), qui n'étaient pas engagés dans le projet, pour en vérifier la clarté. Leurs réactions servirent à faire certaines modifications. La traduction révisée fut alors soumise à un professeur de français, qui proposa des changements. Enfin, par suite de l'administration du questionnaire modifié à un groupe pilote de répondants, des ajustements furent apportés pour rendre la formulation du questionnaire plus conforme au langage commun.

*Administration du questionnaire.* Le QSS traduit et les divers questionnaires de personnalité furent administrés en une seule séance. Étant donné que l'ordre de présentation des questionnaires pouvait influencer systématiquement le résultat de l'enquête si l'on ne prenait pas des mesures pour contrer la chose, les questionnaires furent rassemblés selon dix ordres différents. Les sujets, d'autre part, furent dirigés au hasard vers tel ou tel ordre et reçurent l'assemblage correspondant de questionnaires.

## RÉSULTATS ET DISCUSSIONS

### Corrélations multivariées et analyses factorielles

Les moyennes et les scores de satisfaction furent calculés pour chacune des 27 questions du QSS, et les corrélations multivariées, dégagées. Les moyennes pour le volet QSS-N allaient de 1,78 à 3,94, avec une moyenne générale de 2,67; tandis que cel-

les du volet QSS-S allaient de 4,53 à 5,14, avec une moyenne générale (globale) de 4,91. Les corrélations multivariées du QSS-N variaient de 0,27 à 0,78, tandis que celles du QSS-S variaient de 0,39 à 0,82. On en conclut que le formulaire français du QSS démontrait une grande cohésion interne dans ses questions.

Des analyses factorielles séparées furent menées pour les scores QSS-N et QSS-S. Chacune de ces analyses laissa voir un premier facteur (sans rotation) très fort. Ce facteur rendait compte de 57 % de la variance sur le plan des données et de 80 %

de la variance sur le plan des facteurs pour le score QSS-N. Les valeurs correspondantes pour le score QSS-S étaient de 63 % et de 94 % respectivement. Tous les coefficients factoriels excédaient 0,60 pour toutes les questions, sauf une (question 24), du score N, ainsi que pour toutes celles du score S (voir tableau 1).

La corrélation entre les scores QSS-N et QSS-S était de 0,35 ( $p < 0,001$ ). Ces résultats indiquent que s'applique également dans la version française du Questionnaire ce que Sarason *et al.* (1983) avaient découvert, soit qu'un facteur fort sous-tend chacun des deux scores QSS et que ces scores représentent, par conséquent, des dimensions différentes du concept général.

**TABEAU 1**

*Coefficients factoriels non rotatifs  
pour le facteur 1 de QSS-N et QSS-S*

Question Numéro	Facteurs 1	
	QSS-N	QSS-S
1	.80	.72
2	.82	.72
3	.72	.70
4	.82	.78
5	.80	.81
6	.68	.72
7	.77	.72
8	.78	.84
9	.72	.86
10	.72	.75
11	.71	.76
12	.75	.76
13	.81	.84
14	.74	.73
15	.65	.69
16	.74	.78
17	.83	.79
18	.77	.81
19	.78	.75
20	.64	.88
21	.75	.87
22	.84	.84
23	.76	.85
24	.57	.80
25	.84	.86
26	.76	.87
27	.82	.85

### Différences entre les groupes de sujets

Étant donné que les sujets provenaient de quatre groupes différents, on pouvait s'attendre à des différences dans les configurations des réponses.

Aucune différence significative ( $t_{16} = -0,99$ ) ne fut décelée entre les moyennes QSS-N des sujets déprimés ( $M = 2,88$ ,  $ET = 2,09$ ) et des suicidaires ( $M = 2,16$ ,  $ET = 0,95$ ). Les scores des deux groupes furent intégrés ( $M = 2,48$ ,  $ET = 1,55$ ) et comparés ensuite avec ceux du groupe de l'éducation permanente ( $M = 2,22$ ,  $ET = 1,63$ ); on n'en tira aucun résultat significatif ( $t_{85} = 0,62$ ). Mais lorsque la moyenne des étudiants ( $M = 3,50$ ,  $ET = 1,57$ ) fut comparée à la moyenne combinée des autres sujets ( $M = 2,27$ ,  $ET = 1,61$ ), on trouva une différence significative ( $t_{128} = -4,13$ ,  $p < 0,001$ ); c'est-à-dire que les étudiants, en moyenne, ont mentionné un plus grand nombre de personnes sur qui il leur semblait qu'ils pourraient compter en cas de besoin. Ce phénomène n'est pas étonnant quand on songe au style de vie des étudiants à l'université.

Pour ce qui est du QSS-S, on n'a pas décelé de différences significatives ( $t_{16} = 0,83$ ) entre les moyennes des sujets déprimés ( $M = 4,05$ ,  $ET = 0,66$ ) et des suicidaires ( $M = 4,51$ ,  $ET = 1,43$ ), ni, non plus, ( $t_{110} = 0,31$ ) entre celles des étudiants ( $M = 5,05$ ,  $ET = 0,93$ ) et des sujets de l'éducation permanente ( $M = 4,50$ ,  $ET = 0,96$ ). Mais lorsqu'on a comparé la moyenne combinée des patients ( $M = 4,30$ ,  $ET = 1,15$ ) avec la moyenne combinée des étudiants et du groupe de l'éducation permanente ( $M = 5,02$ ,  $ET = 0,94$ ), on a obtenu

un résultat significatif ( $t_{128} = -2,89, p < 0,01$ ). Les patients étaient, en général, moins satisfaits du soutien social qu'ils recevaient: ce qui s'accorde bien avec la perception intuitive.

### Corrélations avec les tests de personnalité

L'évaluation des données avant les analyses de corrélation a révélé que la distribution de diverses variables était désordonnée. On a donc opéré des transformations. Puis on a calculé des coefficients de corrélation entre les scores du QSS et les variables respectives de personnalité, à la fois avec les données originales et les données transformées. Mais comme on s'est aperçu que les variables transformées ne donnaient pas de meilleurs résultats que les premières, on a décidé de limiter l'analyse et la discussion à celles-ci.

À cause des différences décelées entre les groupes de sujets, l'appartenance à tel ou tel groupe fut prise en considération dans les analyses de corrélation. De fait, les divers groupes furent considérés comme des variables pour les fins de l'analyse et certaines corrélations en furent tirées.

On prévoyait que les scores QSS-N et QSS-S seraient en rapport positif avec l'extraversion. On trouva, en effet, une corrélation significative de 0,39 ( $p < 0,001$ ) entre QSS-N et extraversion, en mettant à contribution la variable d'appartenance à un groupe. La corrélation correspondante pour QSS-S était de 0,27 ( $p < 0,01$ ). Ces résultats laissent entendre que l'extraverti a plus d'implications sociales que l'introverti et qu'il est plus satisfait du soutien dont il peut disposer.

On présumait que le soutien social serait en fonction inverse des états d'inconfort psychologique. On avait donc émis l'hypothèse qu'il y aurait corrélation négative entre QSS-S et névrotisme. Cette hypothèse fut confirmée ( $pr = -0,26, pr < 0,01$ ). D'autre part, on prévoyait que les scores QSS-N et QSS-S seraient tous deux en relation négative avec l'anxiété. Cette supposition était fondée pour le QSS-S ( $pr = -0,30 < 0,01$ ) mais non pour le QSS-N ( $pr = 0,09$ ). Comme pour l'anxiété, une corrélation significative fut décelée entre la dépression et le QSS-S ( $pr = -0,29, p < 0,01$ ) mais non entre la dépression et le QSS-N ( $pr = -0,06$ ). Ces résultats laissent entendre que l'inconfort psychologique n'est pas tant relié au nombre de personnes de qui on peut obtenir un soutien social qu'au de-

gré de satisfaction tirée de ce soutien.

On présupposait que l'estime de soi serait en corrélation positive avec chacun des deux scores du QSS. Cette hypothèse se trouva confirmée pour QSS-S ( $pr = 0,22, p < 0,05$ ) mais non pour QSS-N ( $pr = 0,08$ ). Ces résultats sont complémentaires avec ceux donnés ci-dessus. Parce que l'estime de soi et les indices d'inconfort psychologique devraient être inversement proportionnels et parce que ces derniers se rapportent seulement au score QSS-S, on pouvait s'attendre à une corrélation positive entre estime de soi et QSS-S.

En conclusion, les résultats de l'enquête indiquent que les caractéristiques psychométriques de la version française du Social Support Questionnaire (Questionnaire sur le soutien social), ainsi que ses structures de relations avec des variables de personnalité pertinentes, ressemblent à celles de l'original anglais. Cette version française pourrait donc être employée comme instrument de recherche dans les enquêtes sur les corrélations psychologiques et cliniques du soutien social.

### NOTE

1. Ce projet a bénéficié d'une subvention du M.S.S.S. et du C.R.S.S.S.

Les auteurs tiennent à remercier le professeur I.G. Sarason pour sa collaboration.

### RÉFÉRENCES

- CATTELL, R.B., 1962, *L'échelle d'anxiété IPAT*, Montréal, Institut de Recherches psychologiques.
- EYSENCK, H.J., EYSENCK, B.G., 1971, *Inventaire de personnalité d'Eysenck*, Paris, Les Éditions du Centre de Psychologie Appliquée.
- HATHAWAY, S.R., MCKINLEY, J.C., 1981, *Inventaire multiphasique de la Personnalité (Minnesota)*, Montréal, Institut de Recherches psychologiques.
- ROSENBERG, M., 1965, *Society and the Adolescent Self-image*, Princeton, N.J., Princeton University Press.
- SARASON, I.G., LEVINE, H.M., BASHAM, R.B., SARASON, B., 1981, Assessing social support: the social support questionnaire, *Journal of Personality and Social Psychology*, 44, 127-139.

A. F. de Man  
Département de psychologie  
Université Bishop

S. Balkou et R. Iglesias  
Université de Sherbrooke